

EXPOSITION

THIERRY LIEGEOIS

DYSTOPIA

10 OCTOBRE AU 24 NOVEMBRE 2012

A

*Angle art contemporain,**Saint-Paul-Trois-Châteaux, Drôme*

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

Galleries Nomades 2012

Né en 1983, Thierry Liegeois vit et travaille à Lyon. Il est diplômé en 2010 de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.

Composé de sculptures, installations, vidéos et dispositifs, le travail de Thierry Liegeois puise ses références dans différents domaines de création, de culture populaire et de contre-culture. Nourri par la musique *Metal* et les films d'épouvante, inspiré par la figure du clown, et par certains éléments urbains ou ruraux, l'artiste, à travers cette base culturelle commune, exprime un engagement social, une réflexion et un commentaire sur le monde, traversés par des éléments de vie personnelle.

Les œuvres de Thierry Liegeois jouent sur le détournement de matériaux, de formes et d'objets familiers. L'artiste associe souvent ces derniers à des systèmes mécaniques « low tech », transformés de telle sorte qu'ils produisent une narration presque dissonante. En découle une sensation de « suspense », d'attente anxieuse, accentuée par les notions de boucle, de répétition, ou de ralenti, au point de générer parfois dans ses installations un sentiment de « joyeuse désolation ».

Métaphores d'un climat social, les œuvres de Thierry Liegeois créent une ambiance particulière, vaguement menaçante, et proposent une immersion dans des espaces étranges, souvent habités d'une présence animale.

Dystopia

À Angle, Thierry Liegeois conçoit de nouvelles œuvres en volume, caractérisées par la puissance évocatrice du son et par l'expression d'une certaine violence, que celle-ci soit présente dans les procédés de sculptures ou à travers les images et allégories.

Les œuvres mettent en scène des situations primitives, des personnages sans langage, qui renvoient à certains rites urbains tels que la marche des Zombies ou l'armée des clowns. Dans l'idée d'un « naufrage du confort moderne », elles suggèrent un monde à désapprendre, un idéal de nature et de société à abandonner, au profit d'une résistance énergique à tous les conformismes.

rez-de-chaussée

salle 1

Parenthèses, éloge de la boue **(2012)**

Six posters sont présentés, issus des photographies prises par Thierry Liegeois lors du festival de rock « Les Eurockéennes » de Belfort. Faites avec les moyens du bord, au portable, et non retouchées, les images sont pour l'artiste une trace documentaire de ce moment collectif et festif. Volontairement anonymes, elles ne captent que les pieds et le bas des jambes de la foule rassemblée pour un concert de rock *Metal*.

La boue apparaît comme une matière fusionnelle, matricielle, le terreau d'une liberté rebelle, en dehors de toute normalisation. Une image quasi abstraite se détache de la série, montrant l'espace ponctué de traces, déserté après les concerts. Elle cristallise le point de vue de l'artiste, un éloge de la boue devenue une vraie matière sculpturale.

À côté des photographies est installé un enclos constitué de matériaux que l'on trouve dans les festivals : des lattes de bois enroulées avec du fil de fer, posées contre des barrières de sécurité.

rez-de-chaussée

salle 2

La clé des champs (2012)

La sculpture *La clé des champs* a été réalisée à partir d'un photomontage. Thierry Liegeois a photographié deux pylônes de haute tension de type différent. Assemblés l'un à l'autre, ils génèrent la forme d'une clé, que l'artiste construit en volume au moyen de métal soudé puis peint. La forme générale de la sculpture est pointue, agressive, comme les poteaux électriques dont la verticalité métallique envahit les paysages.

Ici posée à la verticale, appuyée contre un mur, la sculpture suggère, par son titre métaphorique, en contradiction avec sa forme, l'impossibilité de s'échapper. Une idée de liberté conditionnée par une notion de progrès galvaudé. *La clé des champs* est ainsi une clé de lecture possible de notre environnement et du rapport que nous entretenons avec nos cadres de vie.

Les objets présentés par Thierry Liegeois dans les deux vitrines extérieures font pendant à la pièce *Parenthèses* installée dans la première salle du rez-de-chaussée.

L'artiste a récupéré des vêtements abandonnés lors du festival Les Eurockéennes. Il les a vernis, alors qu'ils étaient recouverts de boue, redonnant ainsi du lustre à une matière dévalorisée, transformant en quelque sorte la vase en or.

Forest of the Dead (2012)

Un ensemble de sculptures en bois à échelle humaine est installé dans la salle à droite. Elles mettent en scène sept personnages de zombies, dont un chien, qui sont disséminés dans l'espace. Occupant diverses poses, ils ne sont pas reliés par une action commune mais créent une ambiance d'attente, de désœuvrement, avant qu'il ne se passe quelque chose. Thierry Liegeois a utilisé du bois de pin sylvestre et a choisi la tronçonneuse pour réaliser les sculptures, une méthode de création vernaculaire et un procédé de sculpture contenant une certaine violence. Scie motorisée et portable, la tronçonneuse intéresse l'artiste pour son usage courant dans le monde rural et pour les marques qu'elle laisse sur le matériau, conférant un aspect brut, abrupt, aux sculptures. Thierry Liegeois a noirci certaines zones au chalumeau, pour contraster les personnages et insister sur certaines parties du corps, donnant ainsi un effet de brou de noix.

L'artiste utilise les marques naturelles du bois (nœuds, veines, etc.) pour sculpter les postures et expressions des zombies, en restant dans une esthétique rurale, populaire, et en reprenant la gestuelle codifiée de cette figure de mort-vivant (démarche traînante, avachissement du corps, etc.). Leur anthropomorphisme et leur apparence relativement réaliste permettent un rapport

d'identification pour le visiteur, lequel peut aussi recoller différents liens visuels et sémantiques.

L'ensemble évoque les « zombies days » ou « zombies walks », ces marches de résistance passive qui se développent dans les grandes villes depuis le milieu des années 2000. Il fait écho au titre de l'exposition et à la notion de « dystopie », qui met en garde contre une société nocive et un avenir sombre.

Le titre de l'œuvre renvoie à des titres de films d'horreur, tels que *Dawn of the Dead* de George A. Romero (1978) qui, par le biais de la figure du zombie, dénonçait la société de consommation. Ici, l'un des zombies, en position de ramper au sol, porte autour du cou l'image d'une baignoire trouvée dans la boue, échouée au bord de l'eau et recyclée en abreuvoir. Présentée ainsi, affichée par un survivant, cette photographie peut symboliser l'échec du confort moderne.

L'image fait également l'objet d'un tirage de cartes postales, en libre distribution auprès du public. Thierry Liegeois s'intéresse à la diffusion en grand nombre qu'induit le support de la carte postale, et à son double effet, de sacralisation (n'importe quel endroit immortalisé pouvant devenir un « monument ») et de banalisation (image jetable par excellence).

***Monsieur Trauma* (2012)**

Projetée directement sur le mur, une vidéo montre un personnage à la campagne, occupé à diverses activités manuelles (couper du bois, bêcher le jardin, etc.). La vidéo capte ce travail de la terre qui se fait le plus souvent avec des outils tranchants.

Le paysage est vaste et quasi pictural. Si le personnage ne parle jamais tout au long du film, la nature est en revanche très sonore : cris de corbeaux, écoulement d'un ruisseau, ainsi que des bruits d'engins agricoles. Au-delà de cette bande son, l'ambiance très particulière de la vidéo réside dans le masque en cuir que porte le personnage. Silencieux et imperturbable, l'homme masqué paraît menaçant, voire effrayant, malgré ses gestes familiers sur la nature.

Monsieur Trauma utilise les codes du film d'horreur pour parler d'une certaine violence : celle, empreinte de xénophobie, qui peut être larvée et s'insinuer partout. Le visage obturé par le masque suffit à exprimer le manque d'ouverture à l'autre.

2^{eme} étage

Le titre de l'œuvre interpelle directement le visiteur, comme pour lui signifier que le grain de la révolte n'est jamais très loin.

Un monstre dans ton garage (2012)

Thierry Liegeois crée une installation visuelle et sonore qui utilise des matériaux et objets de récupération. Les divers instruments qui la composent sont branchés et en état de marche : un synthétiseur, une batterie, une guitare avec micros et une basse monocorde, un magnétophone, un « xylomatic » (ou xylophone-jouet avec manivelle).

Une légère diffusion sonore est produite par ces objets, dont le son, très bas, peut se voir subitement amplifié s'ils sont actionnés. L'espace est ainsi envahi de *samples*, de sons de répétitions ou d'extraits d'une cassette récupérée par l'artiste. La voix de Claude François vient par exemple ponctuer de manière étonnante cette ambiance sonore expérimentale. Avec cette installation, Thierry Liegeois joue sur trois plans de représentation. C'est tout d'abord l'évocation de tous les produits dangereux et autres bidons que l'on peut accumuler dans un garage. C'est aussi l'idée du mauvais bricoleur, de ce qui est fabriqué en amateur chez soi sans véritablement de méthode ni de savoir-faire. Et c'est surtout une référence aux jeunes qui tentent de monter un groupe de musique et répètent dans leur garage. L'installation peut renvoyer à ce moment de l'adolescence où l'on découvre à la fois la dureté du monde et le désir de s'exprimer, sur un mode désordonné et en opposition.

GALERIES NOMADES

Afin d'élargir son terrain d'expérimentation, l'Institut d'art contemporain déplace son activité de création avec les expositions Galeries Nomades sur l'ensemble du territoire rhônalpin. Ce dispositif permet à de jeunes artistes diplômés des quatre écoles supérieures d'art de la région (ESAA Annecy, ESAD Grenoble-Valence, ENS-BA Lyon et ESAD Saint-Étienne), de bénéficier d'une première exposition personnelle dans les conditions professionnelles de diffusion de l'art contemporain.

Tous les deux ans, l'Institut d'art contemporain organise, en collaboration avec l'Adera (réseau des écoles supérieures d'art de Rhône-Alpes) et en coproduction avec des structures partenaires, quatre expositions qui donnent lieu à la réalisation d'œuvres nouvelles ainsi qu'à une publication.

Outil de création unique en France, Galeries Nomades constitue un laboratoire mobile permettant de rendre compte de l'actualité et de la vivacité de l'art contemporain en Rhône-Alpes.

Pour cette édition 2012, Moly-Sabata, résidence d'artistes Fondation Albert Gleizes, accueille dans ses ateliers Mathilde Barrio Nuevo et Thierry Liegeois.

ANGLE ART CONTEMPORAIN, SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX, DRÔME

Angle art contemporain, lieu associatif d'expositions depuis 1983, invite des artistes à proposer des formats d'expositions différents soit en individuel soit en collectif.

Le lieu est marqué par une volonté d'expériences partagées avec le public, dans une cohérence de programmation, d'attention pédagogique et de diffusion, avec une cellule de documentation et l'édition de catalogues d'exposition.

L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN, VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES

Outil de création, d'expérimentation et de recherche pour l'art actuel, l'Institut d'art contemporain développe *in situ* (1200 m²) une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres au rayonnement international.

Il prolonge ses activités de recherche, *ex situ*, par la diffusion de sa collection dans l'ensemble de la région Rhône-Alpes, ainsi que sur l'ensemble du territoire national et international.

THIERRY LIEGEOIS
DYSTOPIA

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 10 octobre au 24 novembre 2012

ANGLE ART CONTEMPORAIN
Place des arts
26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux

OUVERTURE

Du mercredi au samedi de 14h à 18h

TARIFS

Entrée libre

RENSEIGNEMENTS

Tél. 04 75 04 73 03

CONTACT
GALERIES NOMADES 2012

Chantal Poncet : c.poncet@i-ac.eu

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide
du Ministère de la culture et de la communication
(DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes
et de la Ville de Villeurbanne

I
A **galeries**
nomades 2012
C

AN
G
LE
ART
CON
EMPO
RAIN

www.i-ac.eu